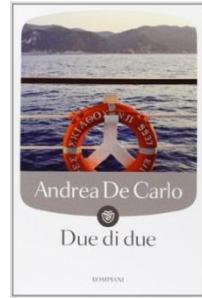


DE CARLO Andrea, *Due di due* (Mondadori 1989, Bompiani 2005, 390 p.)

A la fin des années 1960, à Milan, une amitié se noue entre deux collégiens de 14/15 ans. Guido est différent des autres élèves. Déjà mûr, il lit beaucoup et porte des jugements aiguisés, originaux et définitifs sur tout et n'importe quoi. Mario, d'une personnalité plus ordinaire, est fasciné par son ami. Ils deviennent inséparables et Mario va suivre les traces de Guido dans ses expériences d'adolescent : les premières amours, la participation aux assemblées d'étudiants en révolte, les manifestations de rue ainsi que les premières vacances avec un groupe de jeunes des deux sexes qui croquent la vie en toute liberté.



Logique dans son opposition à l'ordre établi, Guido abandonne le lycée avant même le bac, tandis que Mario poursuivra un certain temps des études supérieures. Tous deux cherchent à s'évader de Milan qu'ils détestent. Leurs chemins se séparent mais les deux amis se retrouvent par intermittence. Guido parcourt la planète, ne se fixe longtemps nulle part et change régulièrement de compagne, pendant que Mario acquiert une propriété agricole en déshérence, où il développe courageusement une agriculture biologique et fonde une famille.

Leurs destins se sont inversés : Guido ne sera jamais adulte, alors que Mario, qui n'était au début qu'une pâle copie de Guido, est devenu maintenant le pôle de stabilité de leur amitié. Mario dira vers la fin de leur histoire : « la maturité et ses contraintes avaient piégé Guido autant qu'elles m'avaient libéré ».

De Carlo aurait pu raccourcir certains passages ou éviter quelques répétitions. Mais la lecture est facile et la trame très simple : une succession d'une cinquantaine de chapitres de 7 à 8 pages constitue le déroulement chronologique et presque linéaire de l'histoire de Mario. Guido de son côté apparaît, puis disparaît, puis réapparaît encore : tel un lierre qui s'enroulerait autour d'un tronc.

L'auteur observe ses personnages, se fait leur interprète, analyse leur personnalité, mais curieusement il ne les fait presque jamais dialoguer. On a l'impression qu'il veut garder le contrôle, comme s'il avait un droit sur eux. À travers Guido et Mario, peut-être nous décrit-il les deux facettes – toutes deux attachantes - de ce qu'il a été lui-même, de l'adolescence à l'âge adulte...

François GENT  
Mars 2013